

◆ Réduire le poids des lapins

En maintenant la performance technico-économique

Face à la demande de leur abattoir de réduire le poids de carcasse de leurs lapins, Aurélien et Dominique Poupard, éleveurs dans la Somme, ont dû activer d'autres leviers pour maintenir leur niveau de productivité. L'amélioration de l'indice de consommation et l'augmentation de la productivité de la maternité leur permettent de continuer sur la voie de la performance ◆ FF



« Malgré un taux de fonte observé en seconde IA chez Aurélien Poupard, les taux de renouvellement et de pertes des femelles montrent la bonne maîtrise de l'élevage. »

Carte d'identité EARL du Petit-Chemin Aurélien et Dominique Poupard

- **Lieu :** Argoules (80).
- **Groupement :** Lapinord. 418 CM tout plein tout vide.
- **Programme alimentaire :** Uneal (Charmilact et Rabolactis en maternité; Charmiprotect en péri-sevrage et Charmilourd en finition).
- **Génétiques mâle et femelle :** Hycole.

L'EARL du Petit-Chemin se situe sur la commune d'Argoules (80) à quelques kilomètres à vol d'oiseau de la baie de Somme. La ferme est tenue par Aurélien Poupard et son père Dominique – ce dernier prendra sa retraite en septembre.

« Je me suis installé en 2006 avec mon père qui élevait depuis 1974 des brebis et cultivait 60 ha de pâtures et cultures de vente, explique Aurélien Poupard. C'était auparavant la ferme de ses parents, éleveurs de vaches laitières. » Aujourd'hui l'élevage compte 400 brebis de race Ile-de-France pour une activité de naisseur-engraisseur qui livre des agneaux aux Bergers du Nord-Est. Sur les 70 ha, 20 ha sont dévolus aux pâtures, le reste à des cultures de vente: blé, pomme de terre féculente, lin textile, orge brassicole, endives, etc.

L'installation d'Aurélien Poupard sur l'exploitation n'était pas concevable en moutons: « Agrandir notre troupeau aurait nécessité soit d'acheter des terres supplémentaires ce qui n'était pas possible, soit de semer des pâtures sur de bonnes terres ce qui n'était »

pas logique. » C'est alors, qu'adhérent à la coopérative Unéal pour les cultures il reçoit une documentation présentant la cuniculture et encourageant les installations. « C'était une véritable activité d'élevage avec la notion de naisseur et d'engraissement qui me plaisait. Je ne me voyais pas éleveur de volailles à ne gérer que l'engraissement. Un atelier lapin permettait de générer un salaire sans mobiliser de surface agricole. » Banco, les travaux démarrent en janvier 2006; les femelles arrivent en août 2006. L'élevage adhère au groupement Lapinord compte 418 boîtes à nid en en tout plein – tout vide dans un bâtiment tunnel tôle de manière à résister au vent qui souffle fort dans la baie de Somme.

S'adapter à la demande du marché

« Récemment, nous avons dû travailler sur le poids des lapins, jugés trop lourds par l'abattoir », révèle Benoît Lamand, responsable technique Uneal, le fournisseur d'aliment de l'élevage du Petit-Chemin. Le poids moyen en 2015 était de 2,601 kg. Deux leviers ont été actionnés: un rationnement drastique et un enlèvement anticipé.

« Je pèse en engraissement en général une fois par semaine; davantage quand ça ne va pas, admet l'éleveur. Les lapereaux font 1,1 kg au sevrage, à 34 jours: ils sont lourds, ils mangent déjà une certaine quantité d'aliment. Je ne peux pas les restreindre brutalement au sevrage. J'ai essayé: au bout du 2^e jour, les animaux avaient compris, ils

consommaient l'aliment beaucoup trop rapidement, je n'ai jamais eu autant de mortalité. J'ai essayé plusieurs réglages pour augmenter progressivement le rationnement... au final je fais au plus simple. » Aurélien Poupard a opté pour un rationnement horaire dont la durée demeure stable sur toute la durée d'engraissement. L'aliment est distribué entre 17 h et minuit. « Les animaux prennent en moyenne 45 g/j, leur croissance est stable. C'est ce qui leur convient le mieux. Quand j'ai trouvé une technique qui fonctionne je m'y tiens. » En fin d'engraissement, le matin les gamelles sont vides, preuve d'un rationnement suffisant. Le bâtiment est ainsi conçu qu'une cage par rangée est dotée d'une mangeoire double: un bon point de repère pour l'éleveur: « Si cette double mangeoire est encore pleine le matin c'est que le reste des animaux est correctement rationné. D'ailleurs, ces derniers jours de grand froid, même cette double-mangeoire était vide. Cela signifie que les animaux ont beaucoup consommé, qu'ils ont mangé plus rapidement, donc le rationnement était plus sévère pour les autres. »

Cette conduite très rationnelle s'accommode d'un programme alimentaire simple. « L'élevage ne dispose que de deux vis d'aliments, les lapereaux reçoivent l'aliment péri-sevrage à partir de 31 jours. Puis à 53 jours un aliment finition. » « Nous avons maintenu le niveau de la gamme d'aliment pour conserver un bon indice alimentaire, souligne Benoît Lamand. Les femelles reçoivent un aliment supplémenté, Charmilact-RaboLactis, for-

VHD Un épisode bien géré

Aurélien Poupard profite des aménagements en cours aux abords de son élevage pour installer une clôture afin de sécuriser l'élevage et assurer une meilleure biosécurité dans un contexte de VHD.

Une bande a été récemment touchée dans son élevage: « A 34 jours, 2 lapins sont morts brutalement, puis la situation a végété pendant 15 jours plus tard. Nous avons acheté les vaccins (pour un coût de 3 000 €) et nous étions fixé le seuil de 30 lapins morts en une journée pour vacciner. Ce seuil a été atteint à 50 jours. Les mères vaccinées n'ont pas été affectées. La mortalité en engraissement a été limitée à 10 %. »